

## LE CONTEXTE DE LA PERCEPTION DE LA CULTURE TCHÈQUE EN FRANCE AU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Antoine Marès



### The Context of the Perception of Czech Culture in France at the Beginning of the 20th Century

**Abstract:** One of the central issues related to the theme of the perception of Czech culture during this period concerns culture that is not supported by the state. What driving forces were used during the absence of the state institutions that play the main role in the process of the projection of culture into a foreign space (the role performed after 1918 by the Third Section of the Ministry of Foreign Affairs)? What networks were established? With what effect? The article outlines the French–Czech situation, mainly by means of the information that penetrated from the Czech milieu to France in publications of the time. At the end, it indicates the changes that were brought in this connection by the creation of Czechoslovakia.

**Keywords:** Czech–French relations – cultural mediators – Edvard Beneš – Hanuš Jelínek

Dans la médiation entre la France et la culture tchèque, Hanuš Jelínek (1878-1944) est une personnalité centrale et polyvalente : comme traducteur vers le tchèque comme vers le français, comme critique littéraire également dans les deux sens dans *Lumír* à Prague et dans le *Mercure de France* à Paris, comme enseignant de littérature tchèque à la Sorbonne en 1910, comme membre de la délégation tchécoslovaque à la Conférence de la paix, comme diplomate chargé d'influencer l'opinion et les décideurs français (on dirait aujourd'hui comme lobbyiste), enfin comme mémorialiste. Il est donc naturel de diriger le projecteur sur lui pour analyser ces différents aspects dès qu'on s'intéresse aux flux culturels franco-tchèques au cours des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Auparavant, il faut souligner les progrès de l'historiographie sur les relations franco-tchèques depuis les ouvrages pionniers de Pavla Horská,<sup>1</sup> Milena Lenderová,<sup>2</sup> Stéphane Reznikow,<sup>3</sup> Jean-Philippe Namont,<sup>4</sup> Catherine Servant,<sup>5</sup> Xavier Galmiche,<sup>6</sup> Doubravka Olšáková,<sup>7</sup> Jiří Hnilica<sup>8</sup> et quelques autres ont chacun apporté leur pierre à l'édifice

au cours des deux dernières décennies. L'habilitation à diriger les recherches que j'ai soutenue en 2003 a porté sur les relations franco-tchécoslovaques dans l'entre-deux-guerres.<sup>9</sup> Mais il reste bien des choses à explorer : je pense notamment aux correspondances de Rudolf Kepl déposées au Musée national de Littérature,<sup>10</sup> au dépouillement systématique des *Annales des Nationalités* ou à l'étude en profondeur de la *Nation tchèque*. Pour notre sujet, rappelons aussi les mémorialistes, à commencer par Hanuš Jelínek et Václav Černý.<sup>11</sup> Jelínek ne sera ici évoqué que marginalement pour concentrer le propos sur les conditions qui ont permis et entouré la réception de la culture tchèque en France des années 1900 aux années 1920, avec une approche en trois temps : 1900-1914, 1914-1918 et 1918-1920.

### Le contexte des années d'avant-guerre

La relation franco-tchèque est le résultat d'une dialectique complexe entre deux émergences : d'un côté, celle d'une identité politique et culturelle tchèque et, de l'autre, celle d'un intérêt français pour le monde slave, dans la perspecti-

<sup>1</sup> HORSKÁ, Pavla. *Prague – Paris*. Praha : Orbis, 1990 ; *Sladká Francie*. Praha : NLN, Nakladatelství Lidové noviny, 1996.

<sup>2</sup> LENDEROVÁ, Milena. *Pays de houblon, pays de vin. Quelques réflexions sur les relations culturelles franco-tchèques*. Pardubice : Univerzita Pardubice, 2009 (Theatrum historia-Supplementum 1) ; Zdenka Braunerová. Praha : Mladá fronta, 2009.

<sup>3</sup> REZNIKOW, Stéphane. *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*. Paris : Honoré Champion, 2002.

<sup>4</sup> NAMONT, Jean-Philippe. *La colonie tchécoslovaque. Une histoire de l'immigration tchèque et slovaque en France (1914-1940)*. Paris : Institut d'études slaves, 2011.

<sup>5</sup> SERVANT, Catherine – ŠETLÍK, Jiří – ŠLAJCHRT, Viktor – VRBA, Tomáš. *Skrznaskrz. Les Tchèques et la France au cours des siècles*. Prague : Éd. Gallery, 2002.

<sup>6</sup> Voir par exemple la « plate-forme William Ritter ». In : *Centre Interdisciplinaire de Recherche Centre-Européennes*. William Ritter [online]. [2016] [cit. 2016-07-04]. Accessible : <<http://www.circe.paris-sorbonne.fr/spip.php?article194>>.

<sup>7</sup> OLŠÁKOVÁ, Doubravka – CHROBÁK, Tomáš. Praha : Nakladatelství Eva -Milan Nevole, s. d. [2003 ?].

<sup>8</sup> HNILICA, Jiří. *Francouzský institut v Praze 1920–1951*. Praha : Karolinum, 2009 ; *La formation française des élites tchécoslovaques 1900-1950*. Paris : IES, 2015.

<sup>9</sup> *Les relations franco-tchécoslovaques (1918-1939)*, septembre 2003, Université de Paris I–Panthéon Sorbonne.

<sup>10</sup> Památník národního písemnictví, fonds Viktor Dyk.

<sup>11</sup> JELÍNEK, Hanuš . *Zahučaly lesy. Kniha vzpomínek*. Praha : Fr. Borový, 1947 ; ČERNÝ, Václav. *Paměti*. I, II, III. Brno : Atlantis, 1992-1994.

ve d'une alliance à revers contre l'Allemagne. C'est à partir de la rencontre de ces deux phénomènes que les liens se sont noués puis développés. Alors que les Tchèques reconstruisaient leur identité, ils la fondaient sur un substrat paysan et bourgeois et sur une dynamique où l'éducation jouait un rôle primordial. La convergence avec la III<sup>e</sup> République française commençante était flagrante. L'autre élément de sensibilité commune tenait à la vision de l'Europe qui naissait de l'unité allemande : la France défaite en 1870 regardait désormais vers l'Est, outre-Allemagne, et le mouvement des nationalités, déjà perçu et utilisé sous Napoléon III, transformait la vision française. En Pays tchèques, on était évidemment sensible à cette modification, d'autant que le mouvement jeune-tchèque et les forces qui en étaient issues étaient de plus en plus enclines à une dégermanisation de la culture tchèque et qu'un certain nombre de Français (les milieux de la droite patriotique notamment) étaient particulièrement sensibles à cette dimension. De ce point de vue, la fameuse protestation des députés tchèques de décembre 1870 contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine a été un jalon essentiel du discours sur la solidarité franco-tchèque.<sup>12</sup>

Les intérêts nationaux concernaient précisément l'Allemagne : la société tchèque de plus en plus confrontée au nationalisme allemand (la réaction des Allemands était d'autant plus virulente qu'ils étaient en recul constant à partir des années 1860, notamment sur le plan politique local et sur le plan économique) trouva dans la France un appui symbolique et même parfois pratique. Mais à y regarder de plus près, l'engagement français en faveur de la Bohême restait marginal sur le plan politique (la municipalité de Paris, la mouvance patriotique et nationaliste, les mouvements de gymnastes, des Alsaciens ou des protestants), même s'il n'en était pas de même sur les plans universitaire ou artistique où Louis Leger, Ernest Denis,<sup>13</sup> Auguste Rodin<sup>14</sup> symbolisèrent une amitié franco-tchèque déjà bien enracinée. Depuis l'Exposition universelle de 1900, tout prétexte était bon à saisir pour célébrer l'amitié franco-tchèque, jusqu'à la venue de l'aviateur français Adolphe Pégoud en décembre 1913.

L'autre pendant de ce binôme fut constitué par la découverte française du monde tchèque. Une découverte qui remontait plus haut dans le XIX<sup>e</sup> siècle et qui a évolué. Si de 1800 à 1848 l'appréhension de la culture tchèque était passée par la littérature et l'histoire (22 et 16 titres, la figure de Jan Hus jouant son rôle) et si cette prédominance demeure jusqu'en 1870 (24 et 34), nous observons une densification des titres et un changement des thèmes à partir de 1871 : l'histoire conserve sa place jusqu'en 1899 (71 titres), mais la littérature (30) est talonnée par la politique (36) et suivie par la question des nationalités (20) jusque-là inexistantes. Et

entre 1900 et 1914, la politique (74) écrase la littérature (46), les nationalités (41) et la politique (35), signe d'une inversion des préoccupations françaises.<sup>15</sup>

Cette évolution traduit deux phénomènes : la percée du monde tchèque en France avec le passage sur les quatre périodes analysées de 39 à 78, 166 et 196 titres ; la politisation progressive de la culture tchèque dans l'espace mental français. En effet, dans le sillage de la question d'Orient et des tensions balkaniques, les remous causés par la montée de la fièvre nationale en Autriche-Hongrie intéressait de plus en plus. Il ne faut pas non plus sous-estimer le poids de l'alliance franco-russe et de la slavophilie française (qui jouait d'ailleurs au détriment de la cause polonaise si populaire entre les années 1830 et 1860).<sup>16</sup>

À la veille de la guerre, on peut dresser le constat suivant sur l'appréhension française des réalités tchèques :

– une certaine frange des élites a pris conscience d'une spécificité tchèque dans le vaste ensemble austro-hongrois, tant dans les milieux diplomatiques (le rôle du consulat français créé à Prague<sup>17</sup>), dans les milieux politiques (à la fois chez les nationalistes et chez les socialistes, pour des raisons contradictoires), dans les milieux artistiques (Rodin, Bourdelle etc.) et les milieux universitaires (Léger, Denis, Eisenmann...).

– Certains épisodes de l'histoire tchèque sont désormais relativement bien connus, la plupart du temps liés aux relations franco-tchèques : Jean de Luxembourg et sa participation à la bataille de Crécy où il est tué, Charles IV et ses visites en France, en particulier pour rencontrer son cousin Charles V, l'impact du mouvement hussite (qui a joué un rôle plus négatif dans l'imaginaire français, même s'il a connu quelques échos dans le nord de la France<sup>18</sup>), la guerre de Trente Ans, la présence française à Prague au début des guerres silésiennes, à laquelle est liée le nom de Vauvenargues, du maréchal de Belle-Isle et du colonel Chevert).

– En revanche, la connaissance de la littérature tchèque, à l'exception de Comenius, reste très fragmentaire malgré les premières traductions, un certain nombre de thèmes tchèques qui s'infiltrèrent dans la littérature française (Apollinaire, Paul Claudel, Élémer Bourges...) et la critique parisienne (comme le montre ci-après Catherine Servant à propos du *Mercur de France*). Et si quelques mots d'origine tchèque ont pénétré dans la langue française (pistolet, praguerie...), ils ne sont plus perçus comme tels.

– Enfin, la présence tchèque à Paris a atteint une certaine densité autour de deux pôles : la colonie organisée au sein des Sokols et de la société socialiste Rovnost d'un côté<sup>19</sup>, les artistes venus se frotter à la Ville-Lumière, essentiellement des peintres et des sculpteurs de l'autre.<sup>20</sup>

<sup>12</sup> *Les Études tchécoslovaques* de Hanuš Jelínek (Paris : Éditions Bossard, 1927) offrent un bon aperçu de ce qui est cultivé dans le passé franco-tchèque.

<sup>13</sup> MARES, Antoine. « Louis Leger et Ernest Denis. Profil de deux bohémisants français au XIX<sup>e</sup> siècle ». In : *La France et l'Europe centrale* (éd. Bohumila Ferenčuhová), numéro spécial 2 de *Slovanské studie*, Bratislava : Academic Electronic Press, 1995, p. 63-90 ; « Louis Eisenmann et l'Europe centrale (1897-1937) ». *Regards sur l'indomptable Europe du Centre-Est du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Lille, Revue du Nord, collection Histoire, n° 10, 1996, p. 223-242.

<sup>14</sup> HALÍŘOVÁ, Marie (éd.). *Pocta Rodinovi 1902-1992*. Praha : Galerie hlavního města Prahy, 1992.

<sup>15</sup> MARES, Antoine. « De l'intérêt en France pour les Pays tchèques au XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle ». *Bulletin du Groupe d'études tchèques et slovaques*, n° 1, 1980, p.11-29.

<sup>16</sup> VLČEK, Ivo. « La France et les Pays tchèques de 1871 à 1914 ». Thèse dactylographiée soutenue à l'Université de Strasbourg, 1970.

<sup>17</sup> « Prague ». *Cahiers Paul Claudel*, n° 9, Gallimard, 1971.

<sup>18</sup> MACEK, Josef. *Hus et les traditions hussites*. Paris : Plon, 1973.

<sup>19</sup> NAMONT, Jean-Philippe, op. cit. (cf. note 4).

<sup>20</sup> MARES, Antoine. « Tchèques et Slovaques à Paris. D'une résistance à l'autre ». In : *Le Paris des étrangers* (dir. André Kaspi, Antoine Marès). Paris : Imprimerie nationale, 1989, p. 73-90.

À la veille de la guerre, on peut citer le très significatif numéro 21 du bimensuel *Les Marches de l'Est*,<sup>21</sup> apologie des Pays tchèques, dont l'introduction anonyme précise : « *La vieille Europe, écrasée par l'hégémonie germanique depuis quarante trois ans, respire et sort d'un mauvais rêve. Nous devons avoir les yeux tournés vers la Bohême, vers la Serbie, vers la Bulgarie, vers la Croatie, vers la Pologne. Tout triomphe des armes slaves, des idées slaves est une défaite du pangermanisme. C'est pourquoi nous dédions à la vaillante nation tchèque, longtemps opprimée, ce numéro spécial* ». Hanuš Jelínek y a donné un article sur Jaroslav Vrchlický, portrait de l'écrivain qui venait de décéder à Domažlice et grâce à l'œuvre de qui « *la littérature tchèque a acquis le droit d'être considérée comme une littérature européenne [...]. Désormais, grâce à son génie, les Tchèques, libérés de l'influence germanique, seront de bons Européens, tout en restant ce qu'ils ont toujours été, d'ardents patriotes slaves* » (p. 854). Moins lyrique, mais non moins affirmatif, l'historien Charles Seignobos conclut son introduction sur « *L'avenir de la nation tchèque* » dans un numéro spécial des *Annales des nationalités* : « *Et déjà on peut prévoir la dernière étape, le peuple tchèque, redevenu souverain dans ses affaires intérieures comme le peuple hongrois, reprendra la direction de sa vie nationale dans la fédération des Etats-Unis d'Autriche* ». <sup>22</sup>

### La Première Guerre mondiale

C'est dans ces conditions que la Première Guerre mondiale va agir comme un extraordinaire catalyseur. Commence alors une phase de transition : Paris devient la capitale de l'exil politique avec la création du Conseil national des Pays tchèques (puis tchécoslovaque) à la suite de la visite de Masaryk à Aristide Briand en février 1916. La triade fondatrice, composée de Tomáš G. Masaryk, de son disciple Edvard Beneš et du Slovaque Milan Rastislav Štefánik, est désormais étroitement associée à la France. Paris, qui était jusque-là une capitale artistique des Tchèques, devient le centre politique majeur de l'exil : la Russie, les États-Unis, la Grande-Bretagne ou l'Italie ne jouent qu'un rôle secondaire. En créant une armée tchécoslovaque en décembre 1917 et en étant la première à reconnaître la Tchécoslovaquie en juin 1918, la France s'assure également une place privilégiée dans la mémoire tchèque.

Mais il faut se garder d'embellir excessivement cette période, comme la propagande de l'entre-deux-guerres y a cédé, marquée qu'elle était par l'euphorie de l'amitié entre Paris et Prague. L'engagement français a été tardif et il a fallu attendre le printemps 1918 pour que les positions s'éclaircissent définitivement : c'est à ce moment-là que les décideurs ont opté pour la destruction de l'Autriche-Hongrie. L'incident Clemenceau-Czernin d'avril a été décisif. Auparavant, deux courants se sont affrontés : les partisans du maintien de l'Autriche-Hongrie considéraient que cet État

était indispensable à l'équilibre européen face à ceux qui, au contraire, estimaient que Vienne, désormais à la remorque de Berlin, ne pouvait plus jouer ce rôle. Par conséquent, il fallait miser sur les nationalités contestatrices de la Double Monarchie. Ce dilemme des décideurs avait son symétrique dans le milieu universitaire où l'on voyait face à face les historiens de l'École libre des sciences politiques, prudents sur la fin de l'Autriche-Hongrie, et ceux de la Sorbonne, beaucoup plus engagés en faveur des nationalités, adopter des positions antagonistes jusqu'à une date tardive<sup>23</sup>. L'évolution de la carte de guerre, l'arrivée massive des Américains qui augurait d'un déséquilibre des forces à moyen terme, la défection russe et l'impossibilité pour l'empereur Charles 1<sup>er</sup> de se dégager du leadership allemand avaient peu à peu donné l'avantage aux premiers sur les seconds.

Le Conseil national des Pays tchèques, transformé en Conseil national tchécoslovaque, et les Tchèques de France n'avaient pas été pour rien dans ce glissement, mais les dépêches que Beneš adressait à la résistance intérieure au cours de l'été 1918, au moment de la contre-offensive allemande, laissaient entendre que tout pouvait être encore perdu. Il ne faut pas oublier que l'armistice de novembre 1918 a été une surprise qui a pris de court tout le monde, vainqueurs comme vaincus, car, du côté de l'Entente, en particulier de celui de l'état-major du maréchal Foch, on estimait que la victoire n'interviendrait qu'au printemps 1919.

L'expérience bilatérale et les contacts pris avec les Tchèques de 1915 à 1918 ont peu à peu changé les perceptions françaises. L'engagement au sein de la Légion étrangère des membres de la colonie tchécoslovaque dans la compagnie Nazdar dès août 1914, puis la constitution de l'armée à partir du décret de décembre 1917 et la participation des légions tchécoslovaques à la guerre civile de Russie ont contribué à donner du poids à la parole des exilés politiques du Conseil national tchécoslovaque. L'aura de Masaryk, le charisme de Štefánik au sein des milieux de décideurs et l'efficacité de Beneš et de leurs collaborateurs ont permis aussi de fédérer les colonies tchécoslovaques à l'étranger (entre un million et un million et demi de personnes) qui ont formé un socle crédible pour l'action à l'étranger. C'est avec ces émigrés ou exilés, et avec le renfort des prisonniers de guerre des différents fronts de l'Entente, que des forces militaires ont pu être constituées<sup>24</sup>. Parmi eux, des hommes de tous profils, du *lawyer* Štefan Osuský au peintre František Kupka en passant par des universitaires, des entrepreneurs, des commerciaux etc.

Les Français ont alors mis des visages sur l'amitié franco-tchèque même si, au regard de ce qu'on leur annonçait, ils s'étonnèrent qu'une révolution n'ait pas claté plus tôt à Prague. Les mouvements insurrectionnels promis par les exilés ont été tardifs et marginaux, correspondant à la prudence tchèque. Mais le 28 octobre 1918, avec la proclamation de la République, est apparu comme une ultime confirmation de ce qui était attendu.

<sup>21</sup> Numéro du 21 février 2013, p. 829-924, pour cette revue placée sous l'égide de Maurice Barrès.

<sup>22</sup> *Les Annales des nationalités*, n° 7-10, 1913, p. 293.

<sup>23</sup> MARES, Antoine. *Edvard Beneš. Un drame entre Hitler et Staline*. Paris : Perrin, 2015, pp. 54-118.

<sup>24</sup> PICHLÍK, Karel – KLÍPKA, Bohumír – ZABLOUDILOVÁ, Jitka. *Českoslovenští legionáři 1914-1920*. Praha : Mladá fronta, 1996.

<sup>25</sup> Au recueil *Československé legie ve Francii. Malířské dokumenty* (Praha : Památník odboje, 1923), on peut ajouter le cycle de gravures consacré par T.-F. Šimon aux destructions de la cathédrale de Reims.

<sup>26</sup> DAVION, Isabelle. *Mon voisin, cet ennemi*. Bruxelles : Peter Lang, 2009.

Un dernier point : le discours politique des Tchécoslovaques en exil est en convergence avec l'état d'esprit majoritaire français. Il est démocratique et s'oppose aux conceptions « théocratiques » de l'ennemi. Il est laïque (même s'il en appelle à la Providence, comme chez Masaryk). Il devient aussi rapidement républicain pour satisfaire Français et Américains, car initialement, les leaders de la résistance à l'Empire bicéphale envisageaient soit un grand-duché dirigé par un Romanov (le cas de Karel Kramář), soit un royaume parlementaire ayant à sa tête un prince occidental (le cas de Masaryk). De plus, à la fin de la guerre, il s'appuie en priorité sur la France, ce qui est une nouveauté géopolitique dont les linéaments sont minces à travers l'histoire, mais dont tous les éléments vont être convoqués pour donner plus de consistance à cette orientation : les derniers Přemyslides (avec les premiers liens politiques avec la France), Charles IV (et ses cousinages français), Georges de Poděbrady (et ses tentatives d'alliance avec Louis XI), les guerres silésiennes (et la présence française à Prague en 1740-1741), les guerres napoléoniennes (et bien sûr les cérémonies qui ont lieu en décembre à Slavkov/Austerlitz), le modèle démocratique commun, la francophilie récente de certains milieux, les intérêts géostratégiques partagés, les liens culturels...

Pour les relations franco-tchèques, l'élaboration d'une mémoire franco-tchèque de la Première Guerre mondiale a été également déterminante, avec des lieux de mémoire très rapidement « construits » : tout d'abord ceux où Tchèques et Slovaques ont été réunis pour s'entraîner avant de monter au front (Cognac, Jarnac, Darney, liés à la constitution de l'armée tchécoslovaque de France...), les champs de bataille où ils ont combattu (Terron, la bataille de l'Artois, Vouziers), les cimetières où ils ont été enterrés (Neuville Saint-Vaast, Cernay), et d'autres lieux symboliques (le monument des Volontaires tchécoslovaques au Père-Lachaise, voire Reims, détruite avec des obus Skoda de calibre 30,5...). Cette mémoire relayée par l'image et par de grands artistes tchèques occupe une place importante.<sup>25</sup>

### La Conférence de la Paix 1918-1920

Quand la guerre s'achève commence un « âge d'or » de la relation franco-tchécoslovaque. Si nous filions la métaphore matrimoniale, nous pourrions dire qu'après de longues fiançailles qui remontent aux années 1880-1890, le mariage est célébré.

Le « miracle » de la création de la Tchécoslovaquie mentionné par Masaryk à son retour à Prague en décembre 1918 a été bien accueilli par la France. D'autant plus qu'après la défection de la Russie bolchevique, la Tchécoslovaquie est apparue avec la Pologne, la Roumanie et la Yougoslavie comme un allié de substitution à l'Est de l'Allemagne.<sup>26</sup> Prague devient même un allié privilégié de Paris, un allié commode, sans susceptibilité superfétatoire. Géopolitiquement, le nouvel État s'est présenté comme ayant une double fonction de barrière : antigermanique avant tout, mais aussi antisoviétique. Solide, industriel, fuyant les extrémismes, il doit jouer un rôle stabilisateur dans la région. À la différence du chef de la délégation tchécoslovaque à la Conférence de la Paix Karel

Kramář, son représentant Edvard Beneš joue la carte de la modération, et il est très convaincant dans ce rôle auprès des Alliés.

Le choix pragois de la France contre l'Italie en décembre 1918 oblitère la plupart des réserves dans l'opinion nationale, même si les choses sont beaucoup plus complexes qu'on ne l'imagine à Paris et même si les responsables tchécoslovaques doivent tenir compte des sociaux-démocrates, qui n'envisagent pas alors de construire un système militaire offensif contre l'Allemagne (ce sont leurs homologues qui sont au pouvoir à Berlin), et de la forte minorité allemande. Ce n'est évidemment pas un hasard si le traité d'amitié franco-tchécoslovaque n'est signé qu'en janvier 1924 près de trois ans après le traité franco-polonais, et qui plus est sans clause automatique de réciprocité en cas d'agression. Le gouvernement pragois a dû tenir compte des réticences de ces forces. Il est également évident que sur le plan commercial les rapports sont rivaux : certes, le sucre tchèque est très utile en 1919 pour remplacer les manques de l'industrie sucrière du nord de la France, mais les économies française et tchécoslovaque ne sont pas structurellement complémentaires, ce qui limite l'importation des productions phares des Pays tchèques : la bière, la porcelaine, le verre, et bientôt l'automobile). En revanche, les rapports diplomatiques et culturels sont au beau fixe, et les ombres sont rares.

Officiellement, la relation est présentée comme idyllique et s'appuie du côté français sur des groupes qui se sont souvent mis en place dès la Première Guerre mondiale. Essayons d'en dresser la typologie : incontestablement, une grande partie de la diplomatie française est favorable, avec à sa tête Philippe Berthelot, devenu un ami de Beneš, et cela même si son éviction et son remplacement en 1920 par Maurice Paléologue et la venue d'Alexandre Millerand à la tête du ministère des Affaires étrangères suscitent pendant l'été quelques inquiétudes à Prague sur les orientations centre-européennes de Paris. Dans les milieux militaires, la situation est plus contrastée, les militaires collant à leur terrain et étant très marqués par leurs expériences diverses en Europe centrale : les membres de l'Anabase sibérienne et de la Mission militaire française à Prague sont en tout cas acquis et leur symbiose avec la cause tchèque est totale, les généraux Maurice Janin et Maurice Pellé en tête. Quant au sérail politique, il est divisé, à l'exemple des socialistes qui vont bientôt se scinder en deux. Si les futurs communistes sont hostiles, l'aile droite du parti socialiste est plutôt encline à la sympathie, tout comme les radicaux-socialistes. La droite est elle aussi divisée, en fonction de ses attachements sociaux, de son attachement au catholicisme ou de sa nostalgie monarchique. Les mêmes clivages se retrouvent dans les milieux journalistiques où la propagande tchèque tente d'agir efficacement, mais sur des segments étroits, étant souvent neutralisée par les contre-propagandes hongroise, allemande et polonaise.

Ce ne sont donc plus les seuls milieux de la droite nationaliste qui sont en phase avec la Tchécoslovaquie (au contraire, l'Action française va lui devenir très hostile, en particulier avec Maurras), mais des hommes ou des groupes d'origines très diverses : les protestants, qui ont Hus comme

<sup>27</sup> MARES, Antoine. *Les relations franco-tchécoslovaques*, mémoire cité, p. 318-337.

<sup>28</sup> MARES, Antoine. « Paris-Prague. L'appropriation de la littérature française par les Tchèques ». In : *Littératures et musiques dans la mondialisation XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles* (dir. Anaïs Fléchet, Marie-Françoise Lévy). Paris : Publications de la Sorbonne, 2015, p. 149-168.

point de contact avec les Tchèques, les Alsaciens-Lorrains, qui ont des références communes avec eux depuis 1870, les milieux proches des *Annales des Nationalités* à partir de son lancement en 1913. On notera aussi que, dès 1917, la francmaçonnerie a pris position pour la naissance d'États nationaux en Europe centrale et que cela a d'ailleurs favorisé les liens des Tchécoslovaques avec les Roumains et les futurs « Yougoslaves ». Fascinés par « le philosophe devenu roi » qu'est Masaryk, les universitaires français sont pour leur part manifestement enclins à la sympathie pour la République des professeurs née à Prague.

Il est frappant de voir aussi que les réseaux constitués sont la plupart du temps fondés sur des contacts individuels fortement fidélisés (parfois même rémunérés par la III<sup>e</sup> section du ministère des Affaires étrangères qui s'occupe de la propagande) et transversaux aux clivages gauche-droite. La gauche modérée est évidemment séduite par les idéaux de la Première République masarykienne. Mais ce sont avant tout des individus qui jouent le rôle de médiateurs.

Pour conclure cette rapide introduction, il faut évoquer la question des transferts culturels encore balbutiants entre la France et le monde tchèque qui, au-delà des individus, est confrontée à des phénomènes globaux.<sup>27</sup> Le passage de la culture tchèque en France se heurte alors à plusieurs obstacles, à commencer par le gallocentrisme, au sentiment qu'une grande puissance culturelle aurait plus à donner qu'à recevoir, au filtre et au prisme allemands de cet espace et

## Kontext vnímání české kultury ve Francii na počátku 20. století

Ve vztazích mezi Francií a českou kulturou představuje Hanuš Jelínek (1878–1944) ústřední a všestrannou osobnost. Je tedy přirozené, že na něho zaměřujeme svoji pozornost, máme-li analyzovat různé aspekty česko-francouzských kulturních proudů v prvních dvou desetiletích dvacátého století.

Francouzsko-české vztahy jsou výsledkem složitého dialektického celku pohybuujícího se mezi dvěma trendy: na jedné straně české politické a kulturní identity a na druhé straně francouzského zájmu o slovanský svět, z pohledu spojení s dalším protiněmecky zaměřeným spojencem. V českých zemích lidé zřejmě reagovali citlivě na tuto změnu, stejně jako byli čím dál tím víc nakloněni degermanizaci české kultury. Druhou stranu bipolarity představuje francouzský objev českého světa v souvislosti s problematikou Orientu a napětí na Balkáně. Nelze již nadále podceňovat závažnost francouzsko-ruského spojení a francouzského slavjanofilství. V předvečer války můžeme tak vyvodit jistý závěr o francouzském pochopení českých reálií.

V podmínkách, kdy první světová válka působila jako zvláštní katalyzátor, se Paříž stala hlavním centrem politického exilu. Válka přinesla společné zkušenosti Čechů a Francouzů, o něž se pak v meziválečném období významně opíralo výsadní spojení obou národů. Ideální konvergence se pak projevila široce sdíleným

à une méconnaissance profonde de la région. Ces éléments parasitent les flux à l'échelle de la société même si de petits groupes sont passionnés par cette culture. Mais tout cela reste au niveau d'élites restreintes, car au sein de la société française, la culture tchèque oscille entre des représentations de proximité et d'exotisme tous deux insuffisants pour susciter un vif intérêt. Il y a donc une forte asymétrie entre l'appétence tchèque univoque pour la culture française, qui prend des proportions impressionnantes tout au long des années 1920, et la frilosité française à l'égard de la culture tchèque.<sup>28</sup> Une seule exception à cette règle : la musique. Hanuš Jelínek rappelle avec quel enthousiasme Rudolf Kepl et lui avaient mis en place en 1919 les concerts du fameux Quatuor tchèque, un des plus beaux ensembles de musique de chambre de l'époque, dont les prestations furent un des moments culturels forts de la Conférence de la Paix.<sup>29</sup> Ce domaine est resté privilégié jusqu'à aujourd'hui. La littérature a eu plus de mal à se frayer un chemin. Lors d'une conférence donnée en 1921 à l'Union française, après avoir constaté l'omniprésence de la littérature française à Prague, Jelínek affirmait : « *J'espère que le jour n'est pas loin où la France, à son tour, connaîtra et aimera nos poètes et nos auteurs dramatiques* ». <sup>30</sup> Ce fut tout le défi culturel de l'entre-deux-guerres et le chemin a été plus long qu'il ne l'imaginait puisqu'il a fallu attendre les années 1960 et 1970 pour que la littérature tchèque entre avec une certaine ampleur dans le champ littéraire français.<sup>31</sup>

bratrstvím. Pro francouzsko-české vztahy byl též určující vznik francouzsko-české paměti první světové války, s velmi rychle „vytvořenými“ paměťovými místy.

Po skončení války nastal „zlatý věk“ bilaterálních vztahů. Po dlouhých zásnubách spadajících do let 1880–1890 bylo uzavřeno manželství. Praha se stala dokonce blízkým spojencem Paříže, spojencem, s nímž se dá vyjít, a to bez zbytečné přecitlivělosti. S francouzskou volbou Prahy proti Itálii v prosinci 1918 souhlasila téměř celá francouzská společnost. Vzniklé kontaktní sítě byly zakládány převážně na bázi individuálních kontaktů, jež byly velmi pevné a trvalé a pokrývaly celé společenské spektrum, zleva doprava. Úlohy zprostředkovatelů se ujali především jednotlivci.

Pronikání české kultury ve Francii nicméně čelilo mnoha překážkám, počínaje gallocentrismem, pocitem, že kulturní velmoc by měla víc dávat než dostávat, německým filtrem a německým prizmatem tohoto prostoru a hlubokou neznalostí dané oblasti konče. Existovala tedy výrazná asymetrie mezi českým zjevně „labužnickým“ opojením francouzskou kulturou, jež po celá dvacátá léta narůstalo do impozantních rozměrů, a francouzským chladným a opatrným přístupem k české kultuře.

Kulturní sblížení mezi dvěma světovými válkami představovalo určitou kulturní výzvu, hrozenou rukavicí; cesta k němu však byla delší, než by se zdálo. Na francouzské literární pole vstoupila česká literatura s jistou šíří až v šedesátých a sedmdesátých letech 20. století.

<sup>29</sup> JELÍNEK, Hanuš. *Zahučaly lesy*, op. cit., p. 540.

<sup>30</sup> *La Tchécoslovaquie. Conférences faites à l'Union française*. Paris : Georges Crès, s. d., p. 119, imprimé à Prague.

<sup>31</sup> Voir POPA, Ioana. *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*. Paris : CNRS Éditions, 2010.

# La Nation Tchèque

REVUE BI-MENSUELLE

Directeur : Ernest DENIS, Professeur à la Sorbonne

## SOMMAIRE

ERNEST DENIS : Notre programme.

La situation en Bohême. . . . .

Un document.

Bibliographie.

Mémoires et Documents. . . . .

Echos et Nouvelles.

Les Slaves du Sud.

Amitiés tchèques.

Dernières nouvelles.

---

PARIS

23, rue Boissonade, 23



Le N° 25 Centimes

*Exemplaire de la revue La Nation tchèque ayant appartenu à Karel Kramář (1860-1937) trouvé dans sa poche lors de son arrestation en 1915 (Musée national, Musée historique – Archives, Karel Kramář, k. 88, n° d'inventaire 2376)*